

N° 2997 📰 4 mai 2005 🔳 HEBDOMADAIRE 🛅 BELGIQUE 2,65 € 📕 SUISSE 4,50 FS 📕

Culture. A la rencontre de Julian Taylor

« Artiste-reporter », c'est un qualificatif qui colle à la personnalité de Julian Taylor. De ses nombreuses pérégrinations, il rapporte les images qui nourrissent ses tableaux. Quoique discret dans son œuvre, le chemin de fer n'a pas échappé à son regard.





Julian Taylor, un nom qui fleure bon la campagne anglaise. Gardons-nous cependant des apparences. Bien qu'issu d'une famille d'artistes britanniques - peintre de son état, James Taylor, son père, jouit d'une solide réputation -, il n'y a pas plus francophone et francophile que lui. En effet, non content d'avoir vu le jour à Paris, il prend le parti, à l'âge de 21 ans, de venir s'installer en France. Décision que, trente ans plus tard, il n'a pas reniée, solidement enraciné qu'il est aujourd'hui dans le Périgord, loin des tumultes de la vie parisienne. Ce qui, voyageur impénitent, ne l'empêche pas de s'évader régulièrement hors de nos frontières.

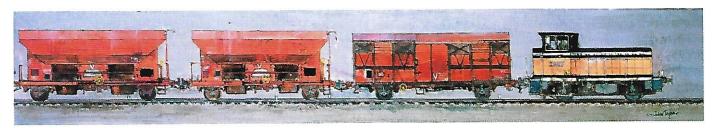
De ses escapades, courtes ou longues, il rapporte images, dessins et photographies qu'il s'efforce ensuite de coucher sur la toile. Peindre, une passion dont il a fait son métier. Très tôt, pour échapper aux cours de l'école des Beaux-Arts, par trop magistraux et conventionnels, qu'il fréquentait outre-Manche. Une passion qui, au début, allait de pair avec son attrait pour la mer qu'il ai-

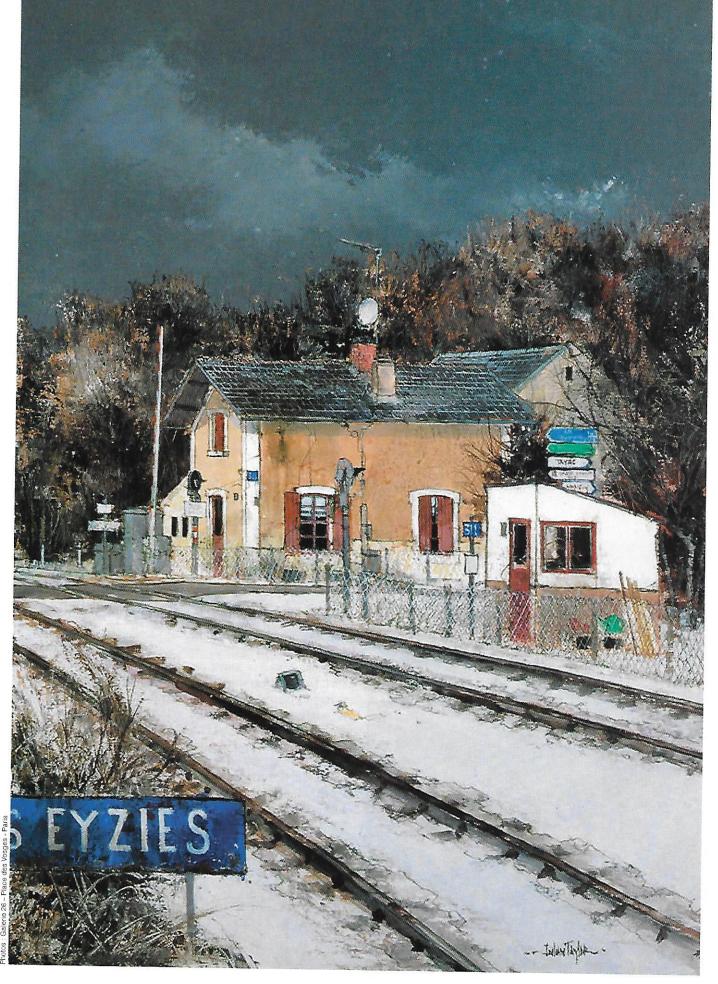
Photo du haut : Julian Taylor au PN n° 300 de la ligne Niversac - Agen.

Ci-contre : « La gare des Eyzies » (Dordogne).

Page de droite : « Passage à niveau des Eyzies ».

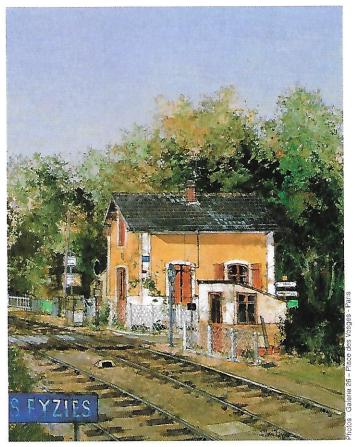
Ci-dessous: « Convoi de train ».





La Vie du Rail - 4 mai 2005 🔷 27





Ci-dessus : « Passage à niveau en hiver ».

Ci-contre: « Passage à niveau des Eyzies ».

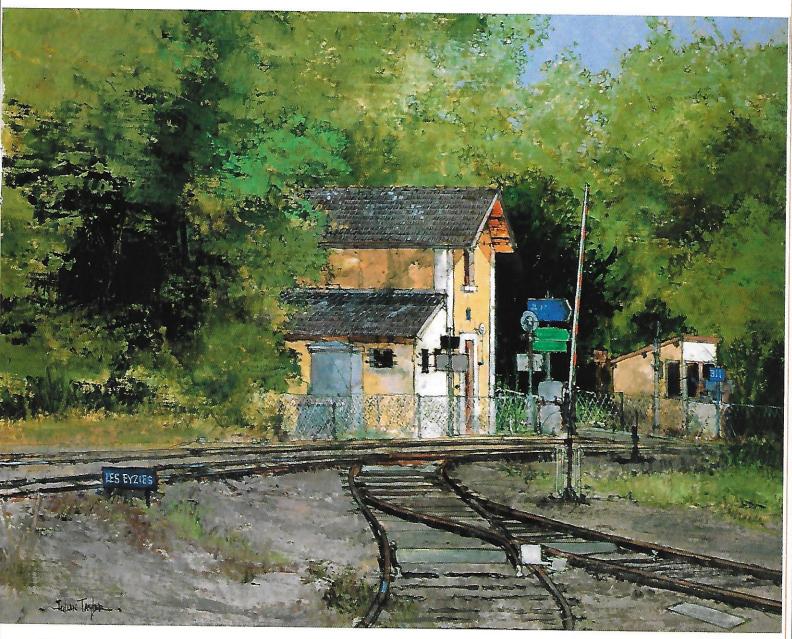
mait et aime encore sillonner. Ses représentations de ports, bateaux et phares témoignent de cet attachement. Mais là ne s'arrête pas son horizon. Féru de mécanique, il prend plaisir à restaurer de vieux moteurs et à construire des machines à vapeur.

Et le chemin de fer dans tout cela? Disons-le tout net, ce n'est pas sa source d'inspiration première. Une dizaine de toiles tout au plus. Et si la gare et le passage à niveau des Eyzies reviennent à plusieurs reprises, c'est qu'ils se situent près de chez lui, tout simplement. Quant au petit train de la Baie de Somme, il ne doit d'avoir retenu son attention qu'à sa contribution à l'exposition collective bâtie autour de ce petit coin de France. Son seul souvenir ferroviaire : le petit train électrique de son père qu'enfant il n'avait droit de toucher que des... yeux!

Au fil du temps (sa première exposition date de 1975), Julian Taylor s'est imposé comme paysagiste urbain et rural et peintre de marines. Sa technique de prédilection est la peinture à l'acrylique, une matière qui exige une grande dextérité et n'admet aucun faux pas en raison d'un séchage rapide et de l'impossibilité d'apporter des retouches.

Couteau à la main, l'artiste nous entraîne dans des lieux anonymes et solitaires : une ferme isolée, des ruelles désertes, des quais délaissés par la foule, des bateaux « échoués » sur le sable, un phare en pleine mer... Ces endroits semblent abandonnés et pourtant, si on prend le temps d'observer, la vie est partout présente ou, du moins, suggérée. Des pas dans la neige, l'enseigne d'un restaurant, des graffitis sur un garage, des antennes de télé-

28 > La Vie du Rail - 4 mai 2005



Ci-dessus : « Passage à niveau des Eyzies au printemps ».

Ci-dessous : « Le petit train de la Baie de Somme ».

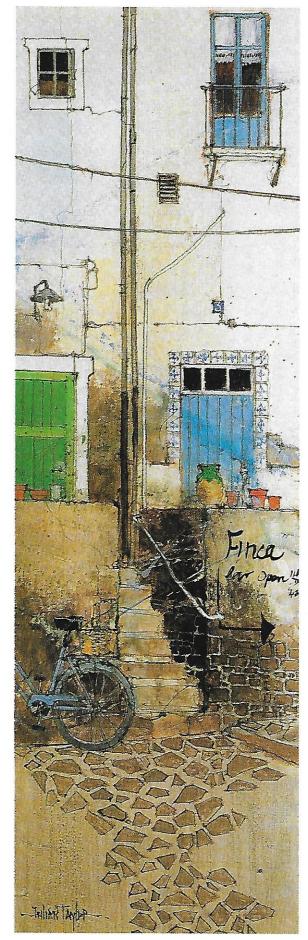
vision ou du linge qui pend aux fenêtres. Pas de présence humaine, excepté lorsque la vraisemblance l'impose, comme lorsque apparaît le conducteur du petit train de la Baie de Somme ou le marin aux commandes de son bateau. Mais ces rares personnages se fondent discrètement dans le décor et contrastent avec le reste de l'œuvre, qui étonne par tant de précision et de minutie.

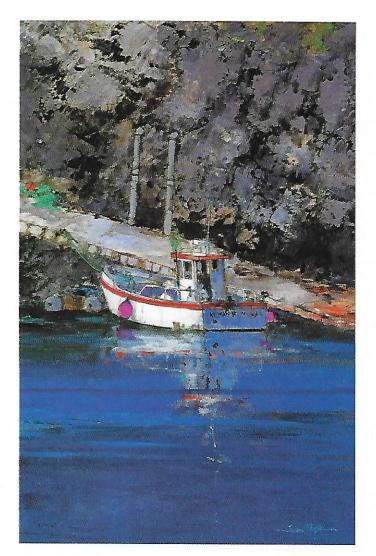
La beauté des paysages transparaît au travers des imperfections de son sujet : rouille des bateaux, fissures sur les murs, vieux pneus, lattes désordonnées de vieilles baraques en bois. Son œuvre exprime le temps qui passe, marqué par le rythme des saisons. Christian Germak, dans l'Arts Gazette International, dit de Julian Taylor qu'il est en réalité un peintre-reporter « qui saisit et

cible un lieu et une époque sans qu'il n'y paraisse, sans chercher le sensationnel; son message, c'est de voir tout simplement la vie qui passe ». Car l'artiste travaille beaucoup à l'instinct. Sa peinture ne se veut pas révolutionnaire, elle transcende les modes, et c'est ce qui fait sa force.

Céline THIÉRY







« La montée dans les rochers » (Ouessant).

« Les pierres noires » (page de droite).

« Le carrelage ».

Une reconnaissance internationale

Julian Taylor expose dans de nombreuses galeries tant en France (Amiens, Rodez, Boulogne-sur-Mer, Soissons, Paris, Le Havre, Saint-Dié, Grenoble, Poitiers, Nancy, Nantes, Le Touquet, Cannes, en Guadeloupe et en Martinique) que dans le monde (Genève, Montreux, Luxembourg, Montréal, Palm Beach, Tokyo ou encore Johannesburg). Il est ainsi reconnu sur tous les continents. Il participe régulièrement à Paris au salon d'Automne, au salon des Artistes français, au salon Comparaison, à la Société nationale des Beaux-Arts, ainsi qu'au salon d'Angers.

Plusieurs prix lui ont été attribués, une reconnaissance acquise dès ses débuts dans notre pays. En 1975, il reçoit le prix Charles-Cottet à la Société nationale des Beaux-Arts, en 1982, le prix Ciry au salon des Beaux-Arts de Chatou. Puis viennent en 1986 le prix René-Béja au salon d'Automne de Paris, la médaille d'argent du salon de Cormeil-en-Parisis en 1987, la médaille d'argent du salon des Artistes français en 1988, et le prix des Amis au salon d'Automne, (dont il est sociétaire depuis 1988) en 1990.

L'artiste est représenté depuis 1984 par la Galerie 26, à Paris III^e. Ses œuvres se vendent entre 1 600 et 8 000 euros selon les formats.

30 ♦ La Vie du Rail - 4 mai 2005

